

Ne pas apporter toutes les fournitures le jour de la rentrée : le cartable, une trousse avec quelques stylos, un cahier de brouillon et l'agenda suffisent.

MATÉRIELS COMMUNS À TOUTES LES MATIÈRES :

Trousse

- 1 stylo bleu (stylo-plume avec effaceur, stylo-bille ou stylo type Frixion)
- Stylos-billes : bleu, noir, rouge et vert
- 1 crayon à papier HB
- 1 gomme
- 1 taille-crayon avec réservoir
- 1 bâton de colle
- 5 surligneurs de couleurs différentes
- 1 surligneur
- 1 paire de ciseaux à bouts ronds

**NE PAS ACHETER LES FOURNITURES
SURLIGNEES EN ROSE :**
Elles seront données par le Conseil Départemental
le jour de la rentrée.

Matériel de travail

- 1 agenda
- 1 cahier de brouillon (à renouveler si nécessaire)
- 1 règle graduée de 30 cm en plastique (les règles métalliques et les règles souples de type « Twist'n'Flex » interdites)
- 1 boîte de 12 crayons de couleur
- 1 pochette de 12 feutres à eau (pointe large)

Papier et classement

- Feuilles simples grand format, grands carreaux (à renouveler régulièrement)
- Feuilles doubles grand format, grands carreaux (à renouveler régulièrement)
- 1 chemise cartonnée à rabats contenant :
 - des feuilles de calque ;
 - des feuilles de dessin format A4 ;
 - du papier millimétré.

MATÉRIEL PAR DISCIPLINE :

Mathématiques :

- 1 cahier 24 × 32 cm, grands carreaux, environ 90 pages, sans spirale
- 1 cahier 24 × 32 cm, grands carreaux, environ 90 pages, sans spirale
- 1 protège-cahier jaune à rabats (pour l'un des cahiers)
- 1 calculatrice scientifique « modèle collège » (utilisable jusqu'en 3e)
- 1 chemise cartonnée à rabats avec élastiques
- Feuilles simples et doubles à petits carreaux

Trousse de géométrie (à conserver dans le cartable) Dans une grande trousse ou un sac à fermeture ZIP :

- 1 règle de 20 cm en plastique
- 1 équerre
- 1 rapporteur
- 1 compas
- 1 crayon HB
- 1 gomme

Attention : les stylos 4 couleurs sont interdits.

Révisions de vacances

Durant les 3 semaines avant la reprise, terminer le livret d'activité
et réviser sur le cahier de vacances:

<https://www.nda59.fr/fichs/19828.pdf>

Français :

- 1 cahier 17 × 22 cm

AU CHOIX

Option 1

- 1 classeur souple pour la classe
- 1 classeur rigide pour l'archivage à la maison
- Intercalaires
- Feuilles simples et doubles
- Pochettes transparentes

Option 2

- 1 cahier 24 × 32 cm, grands carreaux

Option 3

- 1 porte-vues

Conserver le petit cahier de 5e.

Anglais :

- 1 cahier 24 × 32 cm, grands carreaux, 96 pages, sans spirale
- 1 protège-cahier transparent
- 1 paire d'écouteurs
- 1 dictionnaire anglais-français Larousse spécial collège (format mini interdit)

English Masterclass :

- 1 cahier 24 × 32 cm, grands carreaux, 96 pages

Italien (pour les italophones) :

- 2 cahiers 24 × 32 cm, grands carreaux, 96 pages, sans spirale
- 1 protège-cahier transparent

Espagnol (pour les hispanophones) :

- 1 cahier 24 × 32 cm, grands carreaux, 96 pages, sans spirale
- 1 protège-cahier transparent
- Feuilles simples et doubles grand format, grands carreaux
- 1 chemise cartonnée **rouge** à rabats avec élastiques

Allemand (pour les germanophones) :

- 1 cahier 24 × 32 cm, grands carreaux
- 1 protège-cahier

Conserver le cahier de vocabulaire
de l'année précédente

Histoire-Géographie - EMC :

- 3 protège-cahiers : **rouge** pour l'Histoire, **bleu** pour la Géographie et **vert** pour l'EMC
- 1 pochette de 6 feutres pointe fine type Stabilo Point 88

AU CHOIX :

Option 1

- 3 cahiers 24 × 32 cm, grands carreaux, 48 pages, sans spirale (à renouveler si nécessaire)

Option 2

- 3 cahiers 24 × 32 cm, grands carreaux, 96 pages

Conserver le cahier d'EMC, il sera réutilisé
dans les classes supérieures

Sciences Physiques :

- 1 cahier 24 × 32 cm, 96 pages, petits carreaux
- 1 porte-vues de 80 vues
- Feuilles simples grand format à petits carreaux
- 1 blouse en coton pour les manipulations de chimie

Sciences de la Vie et de la Terre (SVT) :

Pour la classe

- 1 classeur souple grand format
- 40 feuilles simples et doubles

Pour l'archivage à la maison

- 1 classeur rigide grand format
- 3 intercalaires
- 40 pochettes transparentes
- 40 feuilles blanches

Complément

- 1 blouse blanche en coton pour les manipulations

Technologie :

- 1 porte-vues

Le porte-vues reste à la maison

Éducation Musicale :

- 1 classeur souple grand format
- Pochettes transparentes
- Feuilles perforées grand format, grands carreaux

Réutiliser le matériel de l'année précédente s'il est en bon état.

Arts Plastiques :

- 2 pochettes de papier Canson 24 × 32 cm (180 g ou 224 g)
- 5 tubes de peinture gouache : jaune, rouge, bleu, noir et blanc
- 1 cahier 24 × 32 cm, grands carreaux, 96 pages (conserver celui de l'année précédente)
- 1 crayon HB
- 1 crayon 2B
- 1 boîte de feutres de couleur à pointe moyenne
- Le cahier utilisé l'année précédente.

Éducation Physique et Sportive (EPS) :

- Chaussures de sport
- Short ou survêtement selon la météo
- 1 sac léger
- 1 gourde personnelle
- 1 raquette de badminton
- 1 cadenas pour le casier EPS

Latin (pour les latinistes) :

- 1 classeur souple
- Pochettes transparentes

Pastorale :

Pour les nouveaux élèves :

- 1 cahier 24 × 32 cm, grands carreaux, 96 pages ;
- 1 protège-cahier.

Poursuivre sur le cahier de l'année précédente

CDI :

- Conserver le matériel de l'année précédente.
- Les éventuels compléments seront précisés à la rentrée par le professeur documentaliste

LECTURE DE VACANCES EN HISTOIRE

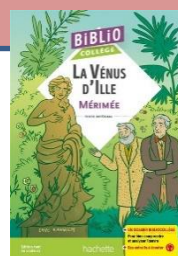
Annie JAY
La demoiselle des lumières, fille de voltaire



REMARQUES

- Les Livres scolaires prêtés par l'établissement et confiés aux élèves pour l'année scolaire en cours doivent être couverts et étiquetés avec nom, prénom, classe et matière. Ils seront distribués le jour de la rentrée. **(PRÉVOIR UN CARTABLE POUR LES EMPORTER)**
- Toute perte ou détérioration entraînera un remplacement immédiat du livre **A LA CHARGE DE LA FAMILLE.**
- L'emploi du temps de chaque classe sera donné le jour de la rentrée.

LECTURES D'ETE – 2026/ 2027



Chers parents, Chers élèves,

L'équipe de Français demande aux élèves de lire les 3 œuvres ci-dessous durant l'été. Ces livres s'inscrivent au programme et viendront compléter les thématiques abordées en cours d'année pour chaque niveau et répondre à la compétence « Comprendre un texte littéraire et se l'approprier. Contrôler sa compréhension et adopter un comportement de lecteur autonome. » Une exploitation et une évaluation des connaissances des livres seront faites dès les premières semaines de la rentrée pour chaque niveau. Il est donc conseillé de préparer une fiche lecture pour chacune des œuvres dans le petit cahier de lecture.

L'équipe de Français vous souhaite un bel été, Mesdames Berardi, Sandri, Farret d'Asties, Giannattasio et Pithon. Monsieur Bellatorre.

NIVEAU 4 ÈME :

- *Boitelle*, Maupassant (Version PDF distribuée aux élèves en juin* ou sur le site : ou en audio :
- *La Vénus d'Ille*, Mérimée, Bibliocollège, Hachette (ou à lire sur le site : ou en audio :)
- *Les Misérables en bande dessinée*, d'après l'œuvre de V. Hugo, Déclic, Belin.

*Version papier à conserver pour la rentrée.

Boitelle

À Robert Pinchon.

Le père Boitelle (Antoine) avait dans tout le pays, la spécialité des besognes malpropres. Toutes les fois qu'on avait à faire nettoyer une fosse, un fumier, un puisard, à curer un égout, un trou de fange quelconque c'était lui qu'on allait chercher.

Il s'en venait avec ses instruments de vidangeur et ses sabots enduits de crasse, et se mettait à sa besogne en geignant sans cesse sur son métier. Quand on lui demandait alors pourquoi il faisait cet ouvrage répugnant, il répondait avec résignation :

— Pardi, c'est pour mes éfants qu'il faut nourrir. Ça rapporte plus qu'autre chose.

Il avait, en effet, quatorze enfants. Si on s'informait de ce qu'ils étaient devenus, il disait avec un air d'indifférence :

— N'en reste huit à la maison. Y en a un au service et cinq mariés.

Quand on voulait savoir s'ils étaient bien mariés, il reprenait avec vivacité :

— Je les ai pas opposés. Je les ai opposés en rien. Ils ont marié comme ils ont voulu. Faut pas opposer les goûts, ça tourne mal. Si je suis ordureux, mé, c'est que mes parents m'ont opposé dans mes goûts. Sans ça, j'aurais devenu un ouvrier comme les autres.

Voici en quoi ses parents l'avaient contrarié dans ses goûts.

Il était alors soldat, faisant son temps au Havre, pas plus bête qu'un autre, pas plus dégourdi non plus, un peu simple pourtant. Pendant les heures de liberté, son plus grand plaisir était de se promener sur le quai, où sont réunis les marchands d'oiseaux. Tantôt seul, tantôt avec un pays, il s'en allait lentement le long des cages où les perroquets à dos vert et à tête jaune des Amazones, les perroquets à dos gris et à tête rouge du Sénégal, les aras énormes qui ont l'air d'oiseaux cultivés en serre, avec leurs plumes fleuries, leurs panaches et leurs aigrettes, les perruches de toute taille, qui semblent coloriées avec un soin minutieux par un bon Dieu miniaturiste, et les petits, tout petits oisillons sautillants, rouges, jaunes, bleus et bariolés, mêlant leurs cris au bruit du quai, apportent dans le fracas des navires déchargés, des passants et des voitures, une rumeur violente, aiguë, piaillarde, assourdissante, de forêt lointaine et surnaturelle.

Boitelle s'arrêtait, les yeux ouverts, la bouche ouverte, riant et ravi, montrant ses dents aux kakatoès prisonniers qui saluaient de leur huppe blanche ou jaune le rouge éclatant de sa culotte et le cuivre de son ceinturon. Quand il rencontrait un oiseau parleur, il lui posait des questions ; et si la bête se trouvait ce jour-là disposée à répondre et dialoguait avec lui, il emportait pour jusqu'au soir de la gaieté et du contentement. À regarder les singes aussi il se faisait des bosses de plaisir, et il n'imaginait point de plus grand luxe pour un homme riche que de posséder ces animaux ainsi qu'on a des chats et des chiens. Ce goût-là, ce goût de l'exotique, il l'avait dans le sang comme on a celui de la chasse, de la médecine ou de la prêtrise. Il ne pouvait s'empêcher, chaque fois que s'ouvraient les portes de la caserne, de s'en revenir au quai comme s'il s'était senti tiré par une envie.

Or une fois, s'étant arrêté presque en extase devant un araraca monstrueux qui gonflait ses plumes, s'inclinait, se redressait, semblait faire les révérences de cour du pays des perroquets, il vit s'ouvrir la porte d'un petit café attenant à la boutique du marchand d'oiseaux, et une jeune négresse, coiffée d'un foulard rouge, apparut, qui balayait vers la rue les bouchons et le sable de l'établissement.

L'attention de Boitelle fut aussitôt partagée entre l'animal et la femme, et il n'aurait su dire vraiment lequel de ces deux êtres il contemplait avec le plus d'étonnement et de plaisir.

La négresse, ayant poussé dehors les ordures du cabaret, leva les yeux, et demeura à son tour éblouie devant l'uniforme du soldat. Elle restait debout, en face de lui, son balai dans les mains comme si elle lui eût porté

les armes, tandis que l'araraca continuait à s'incliner. Or le troupier au bout de quelques instants fut gêné par cette attention, et il s'en alla à petits pas, pour n'avoir point l'air de battre en retraite.

Mais il revint. Presque chaque jour il passa devant le café des Colonies, et souvent il aperçut à travers les vitres la petite bonne à peau noire qui servait des bocks ou de l'eau-de-vie aux matelots du port. Souvent aussi elle sortait en l'apercevant ; bientôt, même, sans s'être jamais parlé, ils se sourirent comme des connaissances ; et Boitelle se sentait le cœur remué, en voyant luire tout à coup, entre les lèvres sombres de la fille, la ligne éclatante de ses dents. Un jour enfin il entra, et fut tout surpris en constatant qu'elle parlait français comme tout le monde. La bouteille de limonade, dont elle accepta de boire un verre, demeura, dans le souvenir du troupier, mémorablement délicieuse ; et il prit l'habitude de venir absorber, en ce petit cabaret du port, toutes les douceurs liquides que lui permettait sa bourse.

C'était pour lui une fête, un bonheur auquel il pensait sans cesse, de regarder la main noire de la petite bonne verser quelque chose dans son verre, tandis que les dents riaient, plus claires que les yeux. Au bout de deux mois de fréquentation, ils devinrent tout à fait bons amis, et Boitelle, après le premier étonnement de voir que les idées de cette négresse étaient pareilles aux bonnes idées des filles du pays, qu'elle respectait l'économie, le travail, la religion et la conduite, l'en aima davantage, s'éprit d'elle au point de vouloir l'épouser.

Il lui dit ce projet qui la fit danser de joie. Elle avait d'ailleurs quelque argent, laissé par une marchande d'huîtres, qui l'avait recueillie quand elle fut déposée sur le quai du Havre par un capitaine américain. Ce capitaine l'avait trouvée âgée d'environ six ans, blottie sur des balles de coton dans la cale de son navire, quelques heures après son départ de New York. Venant au Havre, il y abandonna aux soins de cette écaillère apitoyée ce petit animal noir caché à son bord, il ne savait par qui ni comment. La vendeuse d'huîtres étant morte, la jeune négresse devint bonne au café des Colonies.

Antoine Boitelle ajouta :

— Ça se fera si les parents n'y opposent point. J'irai jamais contre eux, t'entends ben, jamais ! Je vas leur en toucher deux mots à la première fois que je retourne au pays.

La semaine suivante en effet, ayant obtenu vingt-quatre heures de permission, il se rendit dans sa famille qui cultivait une petite ferme à Tourteville, près d'Yvetot.

Il attendit la fin du repas, l'heure où le café baptisé d'eau-de-vie rendait les cœurs plus ouverts, pour informer ses ascendants qu'il avait trouvé une fille répondant si bien à ses goûts, à tous ses goûts, qu'il ne devait pas en exister une autre sur la terre pour lui convenir aussi parfaitement.

Les vieux, à ce propos, devinrent aussitôt circonspects, et demandèrent des explications. Il ne cacha rien d'ailleurs que la couleur de son teint.

C'était une bonne, sans grand avoir, mais vaillante, économe, propre, de conduite, et de bon conseil. Toutes ces choses-là valaient mieux que de l'argent aux mains d'une mauvaise ménagère. Elle avait quelques sous d'ailleurs, laissés par une femme qui l'avait élevée, quelques gros sous, presque une petite dot, quinze cents francs à la caisse d'épargne. Les vieux, conquis par ses discours, confiants d'ailleurs dans son jugement, cédaient peu à peu, quand il arriva au point délicat. Riant d'un rire un peu contraint :

— Il n'y a qu'une chose, dit-il, qui pourra vous contrarier. Elle n'est brin blanche.

Ils ne comprenaient pas et il dut expliquer longuement avec beaucoup de précautions, pour ne les point rebuter, qu'elle appartenait à la race sombre dont ils n'avaient vu d'échantillons que sur les images d'Épinal. Alors ils furent inquiets, perplexes, craintifs, comme s'il leur avait proposé une union avec le Diable.

La mère disait : « Noire ? Combien qu'elle l'est ? C'est-il partout ? »

Il répondait : « Pour sûr : Partout, comme t'es blanche partout, té ! »

Le père reprenait : « Noire ? C'est-il noir autant que le chaudron ? »

Le fils répondait : « Pt'être ben un p'tieu moins ! C'est noire, mais point noire à déguster. La robe à m'sieu l'curé est ben noire, et alle n'est pas plus laide qu'un surplis qu'est blanc. »

Le père disait : « Y en a-t-il de pu noires qu'elle dans son pays ? »

Et le fils, convaincu, s'écriait :

— Pour sûr !

Mais le bonhomme remuait la tête.

— Ça doit être déplaisant ?

Et le fils :

— C'est point pu déplaisant qu'aut'chose, vu qu'on s'y fait en rin de temps.

La mère demandait :

— Ça ne salit point le linge plus que d'autres, ces piaux-là ?

— Pas plus que la tienne, vu que c'est sa couleur.

Donc, après beaucoup de questions encore, il fut convenu que les parents verraient cette fille avant de rien décider et que le garçon, dont le service allait finir l'autre mois, l'amènerait à la maison afin qu'on pût l'examiner et décider en causant si elle n'était pas trop foncée pour entrer dans la famille Boitelle. Antoine alors annonça que le dimanche 22 mai, jour de sa libération, il partirait pour Tourteville avec sa bonne amie.

Elle avait mis pour ce voyage chez les parents de son amoureux ses vêtements les plus beaux et les plus voyants, où dominaient le jaune, le rouge et le bleu, de sorte qu'elle avait l'air pavoisée pour une fête nationale.

Dans la gare, au départ du Havre, on la regarda beaucoup, et Boitelle était fier de donner le bras à une personne qui commandait ainsi l'attention. Puis, dans le wagon de troisième classe où elle prit place à côté de lui, elle imposa une telle surprise aux paysans que ceux des compartiments voisins montèrent sur leurs banquettes pour l'examiner par-dessus la cloison de bois qui divisait la caisse roulante. Un enfant, à son aspect, se mit à crier de peur, un autre cacha sa figure dans le tablier de sa mère.

Tout alla bien cependant jusqu'à la gare d'arrivée. Mais lorsque le train ralentit sa marche en approchant d'Yvetot, Antoine se sentit mal à l'aise, comme au moment d'une inspection quand il ne savait pas sa théorie. Puis, s'étant penché à la portière, il reconnut de loin son père qui tenait la bride du cheval attelé à la carriole, et sa mère venue jusqu'au treillage qui maintenait les curieux.

Il descendit le premier, tendit la main à sa bonne amie, et, droit, comme s'il escortait un général, il se dirigea vers sa famille.

La mère, en voyant venir cette dame noire et bariolée en compagnie de son garçon, demeurait tellement stupéfaite qu'elle n'en pouvait ouvrir la bouche, et le père avait peine à maintenir le cheval que faisait cabrer coup sur coup la locomotive ou la négresse. Mais Antoine, saisi soudain par la joie sans mélange de revoir ses vieux, se précipita, les bras ouverts, bécota la mère, bécota le père malgré l'effroi du bidet, puis se tournant vers sa compagne que les passants ébaubis considéraient en s'arrêtant, il s'expliqua.

— La v'là ! J'veus avais ben dit qu'à première vue alle est un brin détournante, mais sitôt qu'on la connaît, vrai de vrai, y a rien de plus plaisant sur la terre. Dites-y bonjour qu'a ne s'émeuve point.

Alors la mère Boitelle, intimidée elle-même à perdre la raison, fit une espèce de révérence, tandis que le père ôtait sa casquette en murmurant : « J'veus la souhaite à vot' désir. » Puis sans s'attarder on grimpa dans la carriole, les deux femmes au fond sur des chaises qui les faisaient sauter en l'air à chaque cahot de la route, et les deux hommes par-devant, sur la banquette.

Personne ne parlait. Antoine inquiet sifflotait un air de caserne, le père fouettait le bidet, et la mère regardait de coin, en glissant des coups d'œil de fouine, la négresse dont le front et les pommettes reluisaient sous le soleil comme des chaussures bien cirées.

Voulant rompre la glace, Antoine se retourna.

— Eh bien, dit-il, on ne cause pas ?

— Faut le temps, répondit la vieille.

Il reprit :

— Allons, raconte à la p'tite l'histoire des huit œufs de ta poule.

C'était une farce célèbre dans la famille. Mais comme sa mère se taisait toujours, paralysée par l'émotion, il prit lui-même la parole et narra, en riant beaucoup, cette mémorable aventure. Le père, qui la savait par cœur, se dérida aux premiers mots ; sa femme bientôt suivit l'exemple, et la négresse elle-même, au passage le plus drôle, partit tout à coup d'un tel rire, d'un rire si bruyant, roulant, torrentiel, que le cheval excité fit un petit temps de galop.

La connaissance était faite. On causa.

À peine arrivés, quand tout le monde fut descendu, après qu'il eut conduit sa bonne amie dans la chambre pour ôter sa robe qu'elle aurait pu tacher en faisant un bon plat de sa façon destiné à prendre les vieux par le ventre, il attira ses parents devant la porte, et demanda, le cœur battant :

— Eh ben, quéque vous dites ?

Le père se tut. La mère plus hardie déclara :

— Alle est trop noire ! Non, vrai, c'est trop. J'en ai eu les sangs tournés.

— Vous vous y ferez, dit Antoine.

— Possible, mais pas pour le moment. Ils entrèrent et la bonne femme fut émue en voyant la négresse cuisiner. Alors elle l'aida, la jupe retroussée, active malgré son âge.

Le repas fut bon, fut long, fut gai. Quand on fit un tour ensuite, Antoine prit son père à part.

— Eh ben, pé, quéque t'en dis ?

Le paysan ne se compromettait jamais.

— J'ai point d'avis. D'mande à ta mé.

Alors Antoine rejoignit sa mère et la retenant en arrière :

— Eh ben, ma mé, quéque t'en dis ?

— Mon pauv'e gars, vrai, alle est trop noire. Seulement un p'tieu moins je ne m'opposerais pas, mais c'est trop. On dirait Satan !

Il n'insista point, sachant que la vieille s'obstinait toujours, mais il sentait en son cœur entrer un orage de chagrin. Il cherchait ce qu'il fallait faire, ce qu'il pourrait inventer, surpris d'ailleurs qu'elle ne les eût pas conquis déjà comme elle l'avait séduit lui-même. Et ils s'en allaient tous les quatre à pas lents à travers les blés, redevenus peu à peu silencieux. Quand on longeait une clôture, les fermiers apparaissaient à la barrière, les gamins grimpaient sur les talus, tout le monde se précipitait au chemin pour voir passer la « noire » que le fils Boitelle avait ramenée. On apercevait au loin des gens qui couraient à travers les champs comme on accourt quand bat le tambour des annonces de phénomènes vivants. Le père et la mère Boitelle effarés de cette curiosité semée par la campagne à leur approche, hâtaient le pas, côte à côte, précédant de loin leur fils à qui sa compagne demandait ce que les parents pensaient d'elle.

Il répondit en hésitant qu'ils n'étaient pas encore décidés.

Mais sur la place du village ce fut une sortie en masse de toutes les maisons en émoi, et devant l'attroupement grossissant, les vieux Boitelle prirent la fuite et regagnèrent leur logis, tandis qu'Antoine soulevé de colère, sa bonne amie au bras, s'avancait avec majesté sous les yeux élargis par l'ébahissement. Il comprenait que c'était fini, qu'il n'y avait plus d'espoir, qu'il n'épouserait pas sa négresse ; elle aussi le comprenait ; et ils se mirent à pleurer tous les deux en approchant de la ferme. Dès qu'ils y furent revenus, elle ôta de nouveau sa robe pour aider la mère à faire sa besogne ; elle la suivit partout, à la laiterie, à l'étable, au poulailier, prenant la plus grosse part, répétant sans cesse : « Laissez-moi faire, madame Boitelle », si bien que le soir venu, la vieille, touchée et inexorable, dit à son fils : « C'est une brave fille tout de même. C'est dommage qu'elle soit si noire, mais vrai, alle l'est trop. J'pourrais pas m'y faire, faut qu'alle r'tourne, alle est trop noire. »

Et le fils Boitelle dit à sa bonne amie :

— Alle n'veut point, alle te trouve trop noire. Faut r'tourner. Je t'aconduirai jusqu'au chemin de fer. N'importe, t'éluge point. J'vas leur y parler quand tu seras partie.

Il la conduisit donc à la gare en lui donnant encore bon espoir et après l'avoir embrassée, la fit monter dans le convoi qu'il regarda s'éloigner avec des yeux bouffis par les pleurs.

Il eut beau implorer les vieux, ils ne consentirent jamais.

Et quand il avait conté cette histoire que tout le pays connaissait, Antoine Boitelle ajoutait toujours :

— À partir de ça, j'ai eu de cœur à rien, à rien. Aucun métier ne m'allait pu, et j'sieus devenu ce que j'sieus, un ordureux.

On lui disait :

— Vous vous êtes marié pourtant.

— Oui, et j'peux pas dire que ma femme m'a déplu pisque j'y ai fait quatorze éfants, mais c'n'est point l'autre, oh non, pour sûr, oh non ! L'autre, voyez-vous, ma négresse, elle n'avait qu'à me regarder, je me sentais comme transporté...

22 janvier 1889